



À Genève, le Festival de La Bâtie fait un pas en arrière et deux en avant

Scènes

La 42^e édition, signée Claude Ratzé, renoue et innove à la fois

Pour opérer sa transition vers l'automne, Genève préfère la nuit. Aussi, c'est dans une salle noire, au sommet du Théâtre Saint-Gervais qui héberge son administration, que La Bâtie 2018 s'est révélée ce mardi. Par la voix du nouveau guide Claude Ratzé, toujours amical, parfois bafouilleur, épisodiquement monotone, une édition «dantesque» a pris forme, accompagnée de teasers vidéo et d'une ligne graphique repensée - non plus dans le décalage, mais dans le corps et ses anamorphoses.

En juin, qu'on ne se morfonde pas. Au sortir de l'été qui débute, ce sont pas moins de 52 propositions artistiques qui, du 30 août au 16 septembre, amortiront le choc. Musique, théâtre, danse, clubbing, jeune public ou interdit aux mineurs, 187 représentations s'offrent d'ores et déjà sur la billetterie numérique. Des artistes de partout, mais surtout de Suisse romande, des partenaires culturels à foison, des lieux en veux-tu, en voilà ont rendez-vous avec vous.

Discipline par discipline - puisqu'elles reviennent en vogue -, extrayons les plus alléchants de ces rancards. Non sans noter au préalable la nette volonté de renouer avec les institutions du bout du lac: OSR, Contrechamps, Eklekto, AMR

ou Kalvingrad, rayon musique; compagnies locales de théâtre ou de danse; hautes écoles de l'arc lémanique pour les projets du Label Bâtie. Bref, on vérifie comme prévu la mise en réseau des programmeurs fraîchement nommés par la Ville.

Au nombre des 18 concerts promis, tous genres confondus, on repère la venue à la Gravière (1er septembre) du rappeur francophone Grems: imprévisible, sans concession, au-dessus de la mêlée selon «Les Inrocks». Ainsi que le show de notre natif Di-Meh, qui invitera tous les membres de son crew Superwak à nourrir son flow le 14 à l'Alhambra. Et encore la visite de la tête d'affiche britannique Death in Vegas qui livrera, le 6 à l'Usine, son rock «transversal, analogique, anxieux et urgent».

Division théâtre, outre les excellents Fondateurs, Barbara Schlittler ou 2b company du terroir, on attend avec impatience le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui présentera «Summerless», ou la vie d'une cour d'école dépourvue d'élèves. Et sinon, portée par la vague, la Franco-Suisse Laetitia Dosch éclaboussera le Loup en montant, nue, le cheval avec lequel elle s'accouple dans «Hate». En robe noire cette fois, l'actrice donnera également à Saint-Gervais son one-woman-show impudique et radical, «Laetitia fait péter Genève». Plus inédite, la performance des Flamands Ontroerend Goed, «A Game of You», réservera au public

une expérience ludique sans comédiens, mais entre soi, dans un dédale de miroirs.

Côté danse, les pointures se bousculent. Sans surprise, vu l'itinéraire du maître d'œuvre. D'Israël, le BFM recevra Hofesh Shechter, un ancien de la Batsheva, et son monumental «Grand Finale» célébrant la fraternité contre la terreur. Le Belge Koen Augustijn et la Suisse Rosalba Torres Guerrero rempliront le plateau de l'Esplanade du Lac, à Divonne, de dix danseurs et boxeurs péle-mêle dans «(B)». Théo Mercier et Steven Michel feront construire à l'aveugle du mobilier IKEA à Pitoëff. Raimund Hoghe rendra hommage à son interprète fétiche Ornella Ballestra. Et Jérôme Bel reprendra son «Gala» au Théâtre du Léman, dans une distribution 100% genevoise.

On ne saurait oublier les nuits du Club, encore apatride pour l'instant, qui accueilleront notamment en ouverture de festival le son qui monte de la militante féministe La Fraîcheur, Parisienne basée à Berlin. Mais le cœur nocturne de la Bâtie 2018 bat surtout sous le volet Kinky Bâtie, qui propose trois spectacles licencieux, dont les incursions touchent au sadomasochisme (Thibaud Croisy), à la pornographie (Mette Ingvarsten) ou au fétichisme (Simone Aughtlerlony et Jen Rosenblit). **Katia Berger**

La Bâtie - Festival de Genève
Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch



À Genève, le Festival de La Bâtie fait un pas en arrière et deux en avant

Scènes

La 42^e édition, signée Claude Ratzé, renoue et innove à la fois

Pour opérer sa transition vers l'automne, Genève préfère la nuit. Aussi, c'est dans une salle noircie, au sommet du Théâtre Saint-Gervais qui héberge son administration, que La Bâtie 2018 s'est révélée ce mardi. Par la voix du nouveau guide Claude Ratzé, toujours amical, parfois bafouilleur, épisodiquement monotone, une édition «dantesque» a pris forme, accompagnée de teasers vidéo et d'une ligne graphique repensée - non plus dans le décalage, mais dans le corps et ses anamorphoses.

En juin, qu'on ne se morfonde pas. Au sortir de l'été qui débute, ce sont pas moins de 52 propositions artistiques qui, du 30 août au 16 septembre, amortiront le choc. Musique, théâtre, danse, clubbing, jeune public ou interdit aux mineurs, 187 représentations s'offrent d'ores et déjà sur la billetterie numérique. Des artistes de partout, mais surtout de Suisse romande, des partenaires culturels à foison, des lieux en veux-tu, en voilà ont rendez-vous avec vous.

Discipline par discipline - puisqu'elles reviennent en vogue -, extrayons les plus alléchants de ces rancards. Non sans noter au préalable la nette volonté de renouer avec les institutions du bout du lac: OSR, Contrechamps, Eklekto, AMR

ou Kalvingrad, rayon musique; compagnies locales de théâtre ou de danse; hautes écoles de l'arc lémanique pour les projets du Label Bâtie. Bref, on vérifie comme prévu la mise en réseau des programmeurs fraîchement nommés par la Ville.

Au nombre des 18 concerts promis, tous genres confondus, on repère la venue à la Gravière (1er septembre) du rappeur francophone Grems: imprévisible, sans concession, au-dessus de la mêlée selon «Les Inrocks». Ainsi que le show de notre natif Di-Meh, qui invitera tous les membres de son crew Superwak à nourrir son flow le 14 à l'Alhambra. Et encore la visite de la tête d'affiche britannique Death in Vegas qui livrera, le 6 à l'Usine, son rock «transversal, analogique, anxieux et urgent».

Division théâtre, outre les excellents Fondateurs, Barbara Schlittler ou 2b company du terroir, on attend avec impatience le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui présentera «Summerless», ou la vie d'une cour d'école dépourvue d'élèves. Et sinon, portée par la vague, la Franco-Suisse Laetitia Dosch éclaboussera le Loup en montant, nue, le cheval avec lequel elle s'accouple dans «Hate». En robe noire cette fois, l'actrice donnera également à Saint-Gervais son one-woman-show impudique et radical, «Laetitia fait péter Genève». Plus inédite, la performance des Flamands Ontroerend Goed, «A Game of You», réservera au public

une expérience ludique sans comédiens, mais entre soi, dans un dédale de miroirs.

Côté danse, les pointures se bousculent. Sans surprise, vu l'itinéraire du maître d'œuvre. D'Israël, le BFM recevra Hofesh Shechter, un ancien de la Batsheva, et son monumental «Grand Finale» célébrant la fraternité contre la terreur. Le Belge Koen Augustijnen et la Suissesse Rosalba Torres Guerrero rempliront le plateau de l'Esplanade du Lac, à Divonne, de dix danseurs et boxeurs péle-mêle dans «(B)». Théo Mercier et Steven Michel feront construire à l'aveugle du mobilier IKEA à Pitoëff. Raimund Hoghe rendra hommage à son interprète fétiche Ornella Bailestra. Et Jérôme Bel reprendra son «Gala» au Théâtre du Léman, dans une distribution 100% genevoise.

On ne saurait oublier les nuits du Club, encore apatride pour l'instant, qui accueilleront notamment en ouverture de festival le son qui monte de la militante féministe La Fraîcheur, Parisienne basée à Berlin. Mais le cœur nocturne de la Bâtie 2018 bat surtout sous le volet Kinky Bâtie, qui propose trois spectacles licencieux, dont les incursions touchent au sadomasochisme (Thibaud Croisy), à la pornographie (Mette Ingvarstsen) ou au fétichisme (Simone Augtherlony et Jen Rosenblit). **Katia Berger**

La Bâtie - Festival de Genève

Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch

La Bâtie fait un pas en arrière et deux en avant

Festival La 42e édition, signée Claude Ratzé, renoue et innove à la fois.



Le nouveau cicérone du rendez-vous de la rentrée genevoise, Claude Ratzé, déroule son premier programme devant la profession. Image: LAURENT GUIRAUD

Par Katia Berger

Pour opérer sa transition vers l'automne, Genève préfère la nuit. Aussi, c'est dans une salle noircie, au sommet du Théâtre Saint-Gervais qui héberge son administration, que La Bâtie 2018 s'est révélée ce mardi. Par la voix du nouveau guide Claude Ratzé, toujours amical, parfois bafouilleur, épisodiquement monotone, une édition « dantesque » a pris forme, accompagnée de teasers vidéo et d'une ligne graphique repensée – non plus dans le décalage, mais dans le corps et ses anamorphoses.

En juin, qu'on ne se morfonde pas. Au sortir de l'été qui débute, ce sont pas moins de 52 propositions artistiques qui, du 30 août au 16 septembre, amortiront le choc. Musique, théâtre, danse, clubbing, jeune public ou interdit aux mineurs, 187 représentations s'offrent d'ores et déjà sur la billetterie numérique. Des artistes de partout, mais surtout de Romandie, des partenaires culturels à foison, des lieux en veux-tu en voilà ont rendez-vous avec vous.

Discipline par discipline – puisqu'elles reviennent en vogue –, extrayons les plus alléchants de ces rancards. Non sans noter au préalable la nette volonté de renouer avec les institutions du bout du lac: OSR, Contrechamps, Eklekto, AMR ou Kalvingrad, rayon musique; compagnies locales de théâtre ou de danse; hautes écoles de l'arc lémanique pour les projets du Label Bâtie. Bref, on vérifie comme prévu la mise en réseau des programmateurs fraîchement nommés par la Ville.



Au nombre des 18 concerts promis, tous genres confondus, on repère la venue à la Gravière (1er septembre) du rappeur francophone Grems: imprévisible, sans concession, au-dessus de la mêlée selon «Les Inrock». Ainsi que le show de notre natif Di-Meh, qui invitera tous les membres de sa crew Superwak à nourrir son flow le 14 à l'Alhambra. Et encore la visite de la tête d'affiche britannique Death in Vegas qui livrera, le 6 à l'Usine, son rock «transversal, analogique, anxieux et urgent».

Beaucoup de danse et du X

Division théâtre, outre les excellents Fondateurs, Barbara Schlittler ou 2b company du terroir, on attend avec impatience le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui présentera «Summerless», ou la vie d'une cour d'école dépourvue d'élèves. Et sinon, portée par la vague, la Franco-Suisse Laetitia Dosch éclaboussera le Loup en montant, nue, le cheval avec lequel elle forme un couple dans «Hate». En robe noire cette fois, l'actrice donnera également à Saint-Gervais son one-woman-show impudique et radical, «Laetitia fait péter Genève». Plus inédite, la performance des Flamands Ontroerend Goed, «A Game of you», réservera au public une expérience ludique sans comédiens, mais entre soi, dans un dédale de miroirs.

Côté danse, les peintures se bousculent. Sans surprise, vu l'itinéraire du maître d'œuvre. D'Israël, le BFM recevra Hofesh Shechter, un ancien de la Batsheva, et son monumental «Grand Finale» célébrant la fraternité contre la terreur. Le Belge Koen Augustijnen et la Suissesse Rosalba Torres Guerrero rempliront le plateau de l'Esplanade du Lac, à Divonne, de dix danseurs et boxeurs pêle-mêle dans «(B)». Théo Mercier et Steven Michel feront construire à l'aveugle du mobilier IKEA à Pitoëff. Raimund Hoghe rendra hommage à son interprète fétiche Ornella Balestra. Et Jérôme Bel reprendra son «Gala» au Théâtre du Léman, dans une distribution 100% genevoise.

On ne saurait oublier les nuits du Club, encore apatride pour l'instant, qui accueilleront notamment en ouverture de festival le son qui monte de la militante féministe La Fraîcheur, Parisienne basée à Berlin. Mais le cœur nocturne de la Bâtie 2018 bat surtout sous le volet Kinky Bâtie, qui propose trois spectacles licencieux, dont les incursions touchent au sadomasochisme (Thibaud Croisy), à la pornographie (Mette Ingvartsen) ou au fétichisme (Simone Aughterlony et Jen Rosenblit). Instructif à coup sûr.

La Bâtie - Festival de Genève Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch (24 heures)
Créé: 20.06.2018, 10h57



Désormais dirigé par Claude Ratzé, le festival déploie ses tentacules à Genève et au-delà

La Bâtie trace son nouveau sillon

« CÉCILE DALLA TORRE



Les Chiens de Navarre présentent *Jusque dans vos bras*. Ph. Lebruman

Genève » Le nouveau directeur de La Bâtie, Claude Ratzé, et ses conseillers artistiques, viennent de lever le voile sur la 42^e édition du festival genevois, qui ne s'articule plus autour d'un artiste invité et d'un fil rouge. La presse en avait déjà eu un aperçu il y a quelque temps, avant que les directions des théâtres locaux annoncent elles-mêmes leur nouvelle saison 2018-2019.

L'ancien programmeur de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), à Ge-

nève, propose-t-il un projet radicalement différent de sa prédécesseure Alya Stürenburg Rossi? Le festival pluridisciplinaire continue d'explorer la scène contemporaine, puisant dans le meilleur de la création locale et internationale. Au total, une cinquantaine de projets, dont vingt propositions théâtrales, douze pièces chorégraphiques et dix-huit concerts.

Les années sida

Mais il le fait désormais en collaboration avec les directrices et

directeurs de salles qui lui ouvrent leurs portes. C'est là la nouveauté. Aussi, dans la verdure du Parc La Grange, d'entente avec son directeur Andrea Novicov, le Théâtre de l'Orangeirie accueillera la création d'artistes suisses, les Fondateurs, sorte d'utopie dans laquelle les arbres envahissent la ville; ou encore le performeur Martin Schick, qui laissera la nature faire sa politique.

A Vidy, à Lausanne, on ne manquera pas la création de



Christophe Honoré, plongée dans la France des années Mitterrand pour interroger Koltès, Lagarce ou Demy, ses *Idoles* qui n'ont pas survécu au sida. La pièce s'accompagnera d'un brunch-lecture sous le «Label Bâtie» dans l'un des nouveaux lieux partenaires, La Colombière, à Versoix, et d'une soirée disco avec DJ Dada pour remonter le fil des années 1980-1990. Fort de son succès lors des éditions pré-

Collaborations avec les directeurs et directrices de salles

cédentes, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani reviendra au Théâtre du Loup avec le dernier volet de sa trilogie sur le quotidien de Téhéran.

Conférence de choses de la 2b Company fribourgeoise de François Gremaud, qui a fait un tabac partout où la pièce est passée, se déclinera en neuf épisodes et autant de lieux, avant la version

de huit heures, pour la clôture du festival à Pitoëff. On savourera aussi la dérision des Chiens de Navarre, à moins de se laisser attraper par la sauvagerie et la bestialité de *Macbettu* d'Alessandro Serra, élu meilleur spectacle italien de 2017, ou de repartir sur les traces de *Mademoiselle Julie* de Langhoff à la Comédie.

Après avoir «fait péter» le Théâtre de l'Usine ou l'Arsenic, Laetitia Dosch explosera à Saint-Gervais. Et c'est tant mieux, car ce solo inouï qui a lancé la comédienne franco-suisse vaut le détour. Immanquable aussi le trio musical et chorégraphique de Jan Martens, la pièce monumentale d'Hofesh Shechter sur le thème de la chute, la danse intégrative de La Ribot. Sans oublier le spectacle sans danseur dans la forêt imaginaire du Théâtre du Bordeaux, à Saint-Genis-Pouilly (Pays de Gex), autre nouveau lieu du festival, ou celui sans comédien qui décryptera les pratiques sadomasochistes avec Thibaud Croisy dans ce nouveau volet «Kinky Bâtie» pour adultes.

On suivra volontiers une bande de joyeux lurons néerlandais sur le thème sérieux de la guerre à Am Stram Gram, notamment, côté «Mini-Bâtie»; ou la génération de la relève, à qui des «commandes pluridisciplinaires» ont été confiées.

Soirée 100% suisse

Outre les dix soirées clubbing et celles à l'AMR, Grems – un ovni dans le rap francophone –, Crimer et son *revival* Depeche Mode lors d'une soirée 100% suisse au Chat Noir, ou le Sud-Africain Nakhane, militant LGBTIQ, devraient aussi marquer les esprits de cette nouvelle Bâtie.

Avec Genèvevroule, elle vous emmènera sur des sentiers méconnus jusqu'à Château-Rouge (Annemasse) ou vous proposera d'embarquer à bord de son nouveau partenaire de covoiturage pour sillonner l'entier du territoire transfrontalier, qui deviendra un véritable vivier artistique du 30 août au 16 septembre prochains. » LE COURRIER

► La Bâtie-Festival de Genève, du 30 août au 16 septembre. www.batie.ch



Désormais dirigé par Claude Ratzé, le 42^e Festival de La Bâtie déploie ses tentacules à Genève et au-delà, relayant le meilleur de la scène suisse et internationale

La Bâtie trace son nouveau sillon



Laetitia Dosch fait péter Genève, premier solo de la comédienne franco-suisse, repris au Théâtre Saint-Gervais. DOROTHEE THEBERT

CÉCILE DALLA TORRE

Festival ► Le nouveau directeur de La Bâtie, Claude Ratzé, et ses conseillers artistiques, viennent de lever le voile sur la 42^e édition du festival genevois. La presse en avait déjà eu un petit aperçu il y a quelque temps (lire *Le Courrier* du 12 avril dernier), avant que les directions des théâtres locaux annoncent elles-mêmes leur nouvelle saison 2018-2019.

L'ancien programmeur de l'Asso-

ciation pour la danse contemporaine (ADC), à Genève, propose-t-il un projet radicalement différent de sa prédécesseure Alya Stürenburg Rossi? Le festival pluridisciplinaire continue d'explorer la scène contemporaine, puisant dans le meilleur de la création locale et internationale. Au total, une cinquantaine de projets, dont vingt propositions théâtrales, douze pièces chorégraphiques et dix-huit concerts.

Mais il le fait désormais en collabo-

ration avec les directrices et directeurs de salles qui lui ouvrent leurs portes. C'est là la nouveauté. Aussi, dans la verdure du Parc La Grange, d'entente avec son directeur Andrea Novicov, le Théâtre de l'Orangerie accueillera la création d'artistes suisses, les Fondateurs, sorte d'utopie dans laquelle les arbres envahissent la ville; ou encore le performeur Martin Schick, qui laissera la nature faire sa politique.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 79'761 mm²

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002
Référence: 70033210
Coupage Page: 2/2

Les Idoles et les années sida

A Vidy, on ne manquera pas la création de Christophe Honoré, plongée dans la France des années Mitterrand pour interroger Koltès, Lagarce ou Demy, ses *Idoles* qui n'ont pas survécu au sida. La pièce s'accompagnera d'un brunch-lecture sous le «Label Bâtie» dans l'un des nouveaux lieux partenaires, La Colombière, à Versoix, et d'une soirée disco avec DJ Dada pour remonter le fil des années 1980-1990. Fort de son succès lors des éditions précédentes, le metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani reviendra au Théâtre du Loup avec le dernier volet de sa trilogie sur le quotidien de Téhéran.

Conférence de choses de la 2b Company fribourgeoise de François Gremaud, qui a fait un tabac partout où la pièce est passée, se déclinera en neuf épisodes et autant de lieux, avant la version de huit heures, pour la clôture du festival à Pitoëff. On savourera aussi la dérision des Chiens de Navarre, à moins de se laisser attraper par la sauvagerie et la bestialité de *Macbettu*

d'Alessandro Serra, élu meilleur spectacle italien de 2017, ou de repartir sur les traces de *Mademoiselle Julie* de Langhoff à la Comédie.

Laetitia Dosch, en vedette

Après avoir «fait péter» le Théâtre de l'Usine ou l'Arseenic, Laetitia Dosch explosera à Saint-Gervais. Et c'est tant mieux, car ce solo inouï qui a lancé la comédienne franco-suisse vaut le détour. Immanquables aussi le trio musical et chorégraphique de Jan Martens, la pièce monumentale d'Hofesh Shechter sur le thème de la chute, la danse intégrative de La Ribot. Sans oublier le spectacle sans danseur dans la forêt imaginaire du Théâtre du Bordeau, à Saint-Genis-Pouilly (Pays de Gex), autre nouveau lieu du festival, ou celui sans comédien qui décryptera les pratiques sado-masochistes avec Thibaud Croisy dans ce nouveau volet «Kinky Bâtie» pour adultes.

On suivra volontiers une bande de joyeux lurons néerlandais sur le thème sérieux de la guerre à Am Stram Gram,

notamment, côté «Mini-Bâtie»; ou la génération de la relève, à qui des «commandes pluridisciplinaires» ont été confiées.

Soirée musique 100% suisse

Outre les dix soirées clubbing et celles à l'AMR, Grems – un ovni dans le rap francophone –, Crimer et son revival Depeche Mode lors d'une soirée 100% suisse au Chat Noir, ou le Sud-Africain Nakhane, militant LGBTIQ, devraient aussi marquer les esprits de cette nouvelle Bâtie.

Avec Genèvevroule, elle vous emmènera sur des sentiers méconnus jusqu'à Château-Rouge (Annemasse) ou vous proposera d'embarquer à bord de son nouveau partenaire de covoiturage pour sillonner l'entier du territoire transfrontalier, qui deviendra un véritable vivier artistique du 30 août au 16 septembre prochains. I

La Bâtie-Festival de Genève, du 30 août au 16 septembre, www.batie.ch

3 QUESTIONS À CLAUDE RATZÉ



CLAUDE RATZÉ
Nouveau directeur
du Festival de La Bâtie
GREGORY BATARDON

Contrairement aux éditions précédentes, la prochaine Bâtie ne s'articule plus autour d'un artiste invité et d'un fil rouge. Pourquoi y avez-vous renoncé?

Se doter d'un artiste invité est en soi une bonne idée, qui nécessite de lui donner beaucoup d'espace. Notre but est plutôt de proposer un rendez-vous qui ouvre les saisons des théâtres genevois en collaborant avec eux, et pas tant de créer un festival autonome. C'est un vrai choix assumé.

On y verra plusieurs spectacles déjà montrés ici et ailleurs...

Conférence de choses de François Gremaud n'a jamais été programmée à Genève dans son intégralité. Seuls quelques épisodes y ont été vus. Ce spectacle a fait l'unanimité. Là encore, c'est un choix artistique de le programmer.

Hate, le dernier spectacle de Laetitia Dosch, est coproduit par La Bâtie. Faut-il s'interdire de le montrer parce qu'il a déjà été présenté à Vidy? Tout le monde ne va pas à Lausanne. J'ai envie de sortir de cette question de l'exclusivité et de faire un festival pour les spectateurs.

Se voulant pluridisciplinaire, le festival avait éliminé de sa programmation les étiquettes danse, théâtre, musique. Or vous y revenez. Qu'est-ce que cela traduit en termes de contenu?

Tous les spectacles ne portent pas une pluridisciplinarité. La proposition de Barbara Schlittler est vraiment du théâtre, celle de La Ribot, de la danse. Ce n'est pas rétrograde de dire clairement ce que sont les projets. C'est leur contenu qui compte.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT



Le nouveau cicérone du rendez-vous de la rentrée genevoise, Claude Ratzé, déroule son premier programme devant la profession.

La Bâtie fait un pas en arrière et deux en avant

Katia Berger
@berger_katya

La 42e édition,
signée Claude
Ratzé, renoue
et innove
à la fois

Pour opérer sa transition vers l'automne, Genève préfère la nuit. Aussi, c'est dans une salle noircie, au sommet du Théâtre Saint-Gervais qui héberge son administration, que La Bâtie 2018 s'est révélée ce mardi. Par la voix du nouveau guide Claude Ratzé, toujours amical, parfois bafouilleur, épisodiquement monotone, une édition «dantesque» a pris forme, accompagnée de teasers vi-



déo et d'une ligne graphique repensée - non plus dans le décalage, mais dans le corps et ses anamorphoses.

En juin, qu'on ne se morfonde pas. Au sortir de l'été qui débute, ce sont pas moins de 52 propositions artistiques qui, du 30 août au 16 septembre, amortiront le choc. Musique, théâtre, danse, clubbing, jeune public ou interdit aux mineurs, 187 représentations s'offrent d'ores et déjà sur la billetterie numérique. Des artistes de partout, mais surtout de Suisse romande, des partenaires culturels à foison, des lieux en veux-tu, en voilà ont rendez-vous avec vous.

Discipline par discipline - puisqu'elles reviennent en vogue -, extrayons les plus alléchants de ces rancards. Non sans noter au préalable la nette volonté de renouer avec les institutions du bout du lac: OSR, Contrechamps, Eklekto, AMR ou Kalvingrad, rayon musique; compagnies locales de théâtre ou de danse; hautes écoles de l'arc lémanique pour les projets du Label Bâtie. Bref, on vérifie comme prévu la mise en réseau des programmateurs fraîchement nommés par la Ville.

Au nombre des 18 concerts promis, tous genres confondus, on repère la venue à la Gravière (1er septembre) du rappeur francophone

Grems: imprévisible, sans concession, au-dessus de la mêlée selon «Les Inrocks». Ainsi que le show de notre natif Di-Meh, qui invitera tous les membres de son crew Superwak à nourrir son flow le 14 à l'Alhambra. Et encore la visite de la tête d'affiche britannique Death in Vegas qui livrera, le 6 à l'Usine, son rock «transversal, analogique, anxieux et urgent».

Beaucoup de danse et du X

Division théâtre, outre les excellents Fondateurs, Barbara Schlittler ou 2b company du terroir, on se réjouit du retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui présentera «Summerless», ou la vie d'une cour d'école dépourvue d'élèves. Et sinon, portée par la vague, la Franco-Suisse Laetitia Dosch éclaboussera le Loup en montant, nue, le cheval avec lequel elle forme un couple dans «Hate». En robe noire cette fois, l'actrice donnera également à Saint-Gervais son one-woman-show impudique et radical, «Laetitia fait péter Genève». Plus inédite, la performance des Flamands Ontroerend Goed, «A Game of you», réservera au public une expérience ludique sans comédiens, mais entre soi, dans un dédale de miroirs.

Côté danse, les pointures se bousculent. Sans surprise, vu l'itiné-

raire du maître d'œuvre. D'Israël, le BFM recevra Hofesh Shechter, un ancien de la Batsheva, et son monumental «Grand Finale» célébrant la fraternité contre la terreur. Le Belge Koen Augustijnen et la Suisse Rosalba Torres Guerrero rempliront le plateau de l'Esplanade du Lac, à Divoine, de dix danseurs et boxeurs pêle-mêle dans «(B)». Théo Mercier et Steven Michel feront construire à l'aveugle du mobilier IKEA à Pitoëff. Raimund Hoghe rendra hommage à son interprète fétiche Ornella Balestra. Et Jérôme Bel reprendra son «Gala» au Théâtre du Léman, dans une distribution 100% genevoise.

On ne saurait oublier les nuits du Club, encore apatride pour l'instant, qui accueilleront notamment en ouverture de festival le son qui monte de la militante féministe La Fraîcheur, Parisienne basée à Berlin. Mais le cœur nocturne de la Bâtie 2018 bat surtout sous le volet Kinky Bâtie, qui propose trois spectacles licencieux, dont les incursions touchent au sado-masochisme (Thibaud Croisy), à la pornographie (Mette Ingvartsen) ou au fétichisme (Simone Aughterlony et Jen Rosenblit). Instructif à coup sûr.

La Bâtie - Festival de Genève

Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Page Visits: 113'141

Ordre: 306002
N° de thème: 306.002

Référence: 70062782
Couverture Page: 1/1

Scène

La Bâtie trace son nouveau sillon

Désormais dirigé par Claude Ratzé, le 42e Festival de La Bâtie déploie ses tentacules à Genève et au-delà, relayant le meilleur de la scène suisse et internationale.

mardi 19 juin 2018 Cécile Dalla Torre



Laetitia Dosch fait péter Genève, premier solo de la comédienne franco-suisse, repris au Théâtre Saint-Gervais.
DOROTHEE THEBERT

Festival de la Bâtie

Le nouveau directeur de La Bâtie, Claude Ratzé, et ses conseillers artistiques, viennent de lever le voile sur la 42e édition du festival genevois. La presse en avait déjà eu un petit aperçu il y a quelque temps (lire Le Courrier du 12 avril dernier), avant que les directions des théâtres locaux annoncent elles-mêmes leur nouvelle saison 2018-2019. L'ancien programmateur de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), à Genève, propose-t-il un projet

Pour lire la suite de cet article

Vous êtes déjà abonné? Connexion

Abonnez-vous



La Bâtie fait un pas en arrière et deux en avant

Festival La 42e édition, signée Claude Ratzé, renoue et innove à la fois.



Le nouveau cicérone du rendez-vous de la rentrée genevoise, Claude Ratzé, déroule son premier programme devant la profession. Image: LAURENT GUIRAUD

Par Katia Berger

Pour opérer sa transition vers l'automne, Genève préfère la nuit. Aussi, c'est dans une salle noircie, au sommet du Théâtre Saint-Gervais qui héberge son administration, que La Bâtie 2018 s'est révélée ce mardi. Par la voix du nouveau guide Claude Ratzé, toujours amical, parfois bafouilleur, épisodiquement monotone, une édition « dantesque » a pris forme, accompagnée de teasers vidéo et d'une ligne graphique repensée – non plus dans le décalage, mais dans le corps et ses anamorphoses.

En juin, qu'on ne se morfonde pas. Au sortir de l'été qui débute, ce sont pas moins de 52 propositions artistiques qui, du 30 août au 16 septembre, amortiront le choc. Musique, théâtre, danse, clubbing, jeune public ou interdit aux mineurs, 187 représentations s'offrent d'ores et déjà sur la billetterie numérique. Des artistes de partout, mais surtout de Romandie, des partenaires culturels à foison, des lieux en veux-tu en voilà ont rendez-vous avec vous.

Discipline par discipline – puisqu'elles reviennent en vogue –, extrayons les plus alléchants de ces rancards. Non sans noter au préalable la nette volonté de renouer avec les institutions du bout du lac: OSR, Contrechamps, Eklekto, AMR ou Kalvingrad, rayon musique; compagnies locales de théâtre ou de danse; hautes écoles de l'arc lémanique pour les projets du Label Bâtie. Bref, on vérifie comme prévu la mise en réseau des programmateurs fraîchement nommés par la Ville.



Au nombre des 18 concerts promis, tous genres confondus, on repère la venue à la Gravière (1er septembre) du rappeur francophone Grems: imprévisible, sans concession, au-dessus de la mêlée selon «Les Inrock». Ainsi que le show de notre natif Di-Meh, qui invitera tous les membres de sa crew Superwak à nourrir son flow le 14 à l'Alhambra. Et encore la visite de la tête d'affiche britannique Death in Vegas qui livrera, le 6 à l'Usine, son rock «transversal, analogique, anxieux et urgent».

Beaucoup de danse et du X

Division théâtre, outre les excellents Fondateurs, Barbara Schlittler ou 2b company du terroir, on attend avec impatience le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui présentera «Summerless», ou la vie d'une cour d'école dépourvue d'élèves. Et sinon, portée par la vague, la Franco-Suisse Laetitia Dosch éclaboussera le Loup en montant, nue, le cheval avec lequel elle s'accouple dans «Hate». En robe noire cette fois, l'actrice donnera également à Saint-Gervais son one-woman-show impudique et radical, «Laetitia fait péter Genève». Plus inédite, la performance des Flamands Ontroerend Goed, «A Game of you», réservera au public une expérience ludique sans comédiens, mais entre soi, dans un dédale de miroirs.

Côté danse, les pointures se bousculent. Sans surprise, vu l'itinéraire du maître d'œuvre. D'Israël, le BFM recevra Hofesh Shechter, un ancien de la Batsheva, et son monumental «Grand Finale» célébrant la fraternité contre la terreur. Le Belge Koen Augustijnen et la Suissesse Rosalba Torres Guerrero rempliront le plateau de l'Esplanade du Lac, à Divonne, de dix danseurs et boxeurs pêle-mêle dans «(B)». Théo Mercier et Steven Michel feront construire à l'aveugle du mobilier IKEA à Pitoëff. Raimund Hoghe rendra hommage à son interprète fétiche Ornella Balestra. Et Jérôme Bel reprendra son «Gala» au Théâtre du Léman, dans une distribution 100% genevoise.

On ne saurait oublier les nuits du Club, encore apatride pour l'instant, qui accueilleront notamment en ouverture de festival le son qui monte de la militante féministe La Fraîcheur, Parisienne basée à Berlin. Mais le cœur nocturne de la Bâtie 2018 bat surtout sous le volet Kinky Bâtie, qui propose trois spectacles licencieux, dont les incursions touchent au sadomasochisme (Thibaud Croisy), à la pornographie (Mette Ingvartsen) ou au fétichisme (Simone Aughterlony et Jen Rosenblit). Instructif à coup sûr.

La Bâtie - Festival de Genève Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch (TDG)

Créé: 19.06.2018, 19h11

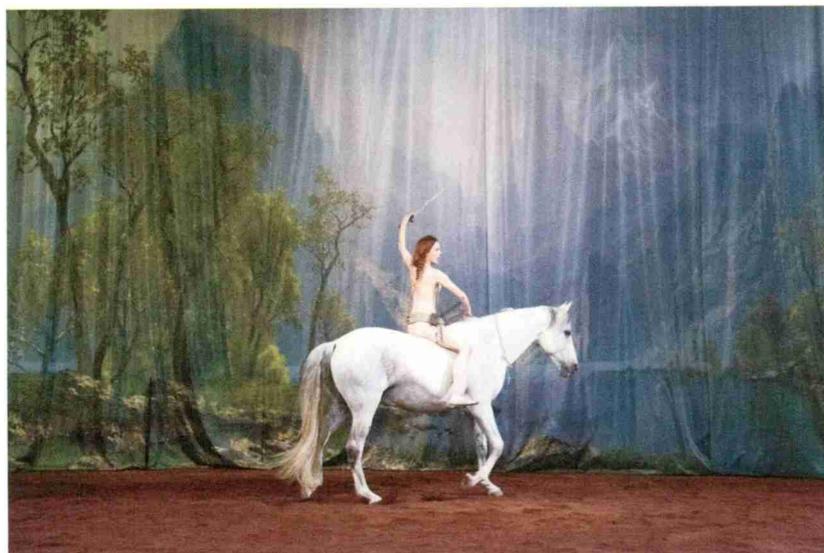
Par Katia Berger



genève

La Bâtie 2018

La 42^e édition de La Bâtie est aussi la première programmation de son nouveau directeur, Claude Ratzé. Du 30 août au 16 septembre, le public doit se mettre en mouvement durant une quinzaine riche en productions scéniques pluridisciplinaires, pour la plupart des découvertes et des créations.



Laetitia Dosch dans « Hate » © Dorothée Thébert Filliger

Jérôme Zanetta

Le maître des lieux semble vouloir intensifier cette interaction caractéristique de La Bâtie entre spectacles vivants, chorégraphies, concerts et Dj's, avec une très large palette d'artistes nationaux et internationaux à suivre dans plus de vingt lieux de l'agglomération genevoise, de France voisine et du canton de Vaud, véritablement représentatifs des tendances actuelles les plus ambitieuses.

Nouvelle impulsion

Ce qui frappe d'emblée dans la volonté manifeste de Claude Ratzé, c'est la compréhension profonde et sensible de la politique culturelle que Genève souhaite mettre en place aujourd'hui pour construire les collaborations et les partenariats artistiques de demain. On n'attendait pas moins de cet homme rompu à l'exercice de programmations scéniques au sens large, après tant de saisons chorégraphiques passées à la tête de l'ADC. Le festival de La Bâtie est un acteur décisif dans la valorisation transfrontalière du territoire culturel régional. Et sans attendre l'expérience d'une nouvelle circulation des publics au sein de l'arc lémanique, il faut d'ores et déjà envisager les futurs enjeux culturels en donnant une impulsion nouvelle à ce rendez-vous artistique qui rayonne depuis longtemps au-delà de nos frontières.

Rien de très neuf au fond me direz-vous, mais l'ambition nouvelle de Claude Ratzé est de véritablement travailler en étroite collaboration avec les directrices et directeurs de lieux de spectacles qui ouvrent leurs portes. Le Théâtre de l'Orangerie, le Théâtre de Vidy-Lausanne, le Théâtre du Loup, la salle Pitoëff, La Comédie, Le Théâtre de l'Usine, l'Arsenic, le Théâtre Saint-Gervais, mais aussi des nouveaux venus comme La Colombière à Versoix ou le Théâtre du Bordeau, à Saint-Genis-Pouilly. On retrouvera aussi pour les plus jeunes le Théâtre Am Stram Gram, l'AMR pour les soirées clubbing, le Chat Noir et, bien entendu, les salles de Château-Rouge à Annemasse. Le but étant de proposer un rendez-vous qui ouvre les saisons



des théâtres genevois et frontaliers en collaborant avec eux, sans pour autant créer un festival autonome.

Le ton de La Bâtie-Festival de Genève est également donné par une ligne graphique repensée et qui met au centre le corps dans tous ses états, dans sa chair et sa matière, en renonçant à une charte décalée et acidulée. Désir donc de renouer avec des institutions telles que l'OSR, Contrechamps, Eklekto ou Kalvingrad, côté musique ; mais aussi avec les hautes écoles lémaniques pour les projets du Label Bâtie.

Parmi les concerts attendus, il ne faudra pas manquer à la Gravière le 1er septembre le rappeur francophone **Grems**, le show de **Di-Meh** et son flow incroyable le 14 à l'Alhambra, ou encore à l'Usine le rock inspiré des britanniques de **Death in Vegas**.

Sur les scènes théâtrales, découvrir absolument la comédienne sidérante Laetitia Dosch dans son dernier opus, **Hate**, à cru et nue sur un cheval, partenaire d'une réflexion étonnante, au Loup, ainsi que dans la géniale reprise de son seule en scène **Laetitia fait péter Genève**, à Saint-Gervais. Il faut également se réjouir de la venue d'Amir Reza Koohestani avec une petite pièce **Summerless**, modèle de réalisme sensible, mais aussi des excellents Fondateurs,

Barbara Schlittler ou 2b Company. Ou alors, dans un esprit plus performatif et ludique, le **A Game of you** des Flamands Ontroerend Goed, expérience sans comédiens, un jeu de reflets inquiétant.

Danse

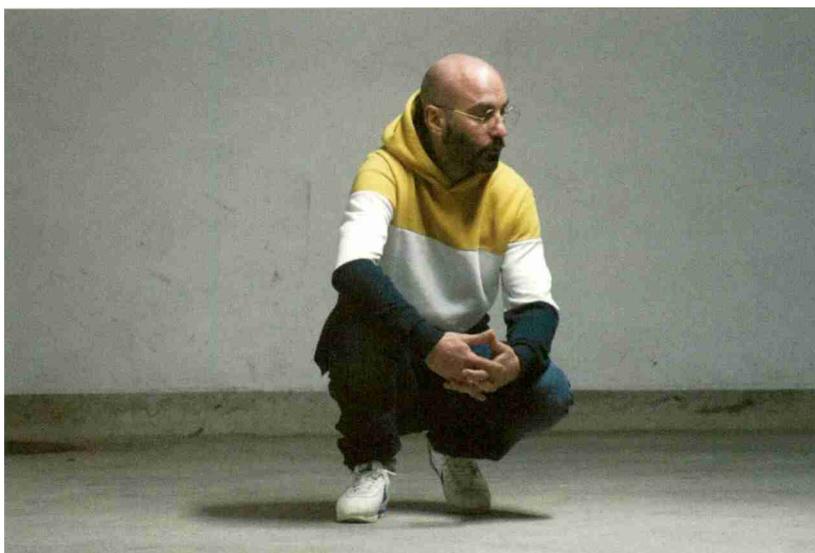
En ce qui concerne la danse, les grands noms sont présents avec Hofesh Shechter au BFM qui donnera son **Grand Finale** impressionnant plaider contre la terreur ambiante. A Divonne, sur l'Esplanade du Lac, on pourra voir évoluer les danseurs et boxeurs de Koen Augustijn et Rosalba Torres Guerrero. Théo Mercier et Steven Michel à Pitoëff pour une transposition d'un système commercial en objet

chorégraphique. A Am Stram Gram, Raimund Hoghe rend un hommage touchant et vibrant à Ornella Balestra, danseuse de Béjart et partenaire de toujours. La chance aussi de pouvoir vivre le choc salutaire du **Rule of Three** de Jan Martens à la salle des Eaux-Vives. Enfin, pour ceux qui n'auraient pas eu le privilège de voir le **Gala** de Jérôme Bel, il est encore temps, au Théâtre du Léman, avec des danseurs choisis au cœur du public genevois.

Quelques mots encore sur les nuits du Club, rue Pictet-de-Bock, avec d'entrée de jeu la Parisienne et Berlinoise d'adoption La Fraîcheur. Et pour aller encore plus loin dans la nuit de la Bâtie 2018, une section baptisée Kinky Bâtie, petite programmation de trois productions licenciées avec Thibaud Croisy, Mette Ingvarsten et Simone Augterlony et Jen Rosenblit pour titiller un plus les sens des moins de 18 ans !

Il est par conséquent évident que la teneur de l'offre proposée par Claude Ratzé et son équipe met un point d'honneur à effacer un lieu central et référent du festival, afin que chacun d'entre nous soit libre de définir son propre centre, relatif au mouvement perpétuel souhaité.

Programme détaillé et billetterie sur www.batie.ch



Grems © DR